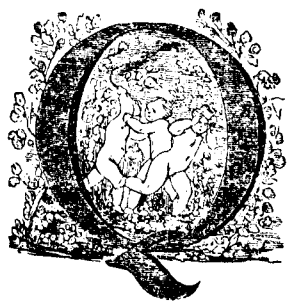


## FEUILLETON.

### La Mer et Les Marins.



U'EST-CE que la mer ?

—C'est l'amas des eaux, répond la Genèse.

Les savants nous donneront des définitions moins simples et moins grandioses.

Le grammairien, qui tient à distinguer, nous apprend que le nom de mer s'applique seulement aux

eaux qui environnent les continents.

Le naturaliste nous déclare que c'est un assemblage immense d'eau salée.

Le physicien s'empare, et parle déjà de phénomènes, de marées, de trombes, de pesanteurs, d'équilibre, de courants.

C'est, dit le chimiste, un volume incommensurable de protoxyde d'hydrogène tenant en dissolution du chlorure de sodium dans la proportion de 4 pour 100, et renfermant en outre des molécules de sulfate d'oxyde de sodium, des atomes presque inappréciables de ce sulfate d'oxyde de magnésium connu par sa déliquescence, et enfin des particules iodurées et ammoniacales.

—C'est une goutte d'eau dans l'infini, s'écrie le philosophe.

Un poète pourrait être jaloux d'une pareille réponse mais, s'il est classique, l'arsenal de la mythologie grecque lui est ouvert. Il a le choix entre une multitude de dieux et de déesses : Océan, Thétis et les Océanides, le vieux Nérée, les jeunes Néréides, les Tritons, Éole et bien d'autres encore lui fourniront à l'envi des périphrases maritimes. La mer ou plutôt la plaine liquide sera tout à la fois pour lui le sein d'Amphytrite et le domaine de Neptune.

S'il a rompu avec les formes de l'école sans adopter pour son usage quelque mythologie peu connue, s'il ne veut ni de Pratché-ta ni des Vaïous en remplacement des divinités olympiques dé-cédées, la mer deviendra pour lui, tout au moins, la ceinture azurée de l'univers, l'antique berceau du monde, ou, quoique l'expression soit virgilienne, l'onde amère et l'abîme salé ; il la fera sourire et chanter comme une jeune reine, il nous dira qu'elle est blonde et pleine d'amour ; il la traitera tour à tour d'amante

C

perfidie, de marâtre inhumaine, de lionne échevelée. En présence de l'immensité, la mer, s'écriera-t-il, c'est :

Une larme d'enfant qui roule dans l'espace,  
Une larme qui fuit, une larme qui passe  
Et qu'un soupir du temps desséchera.

Ceci vaut bien la goutte d'eau du philosophe.

Pour le voyageur, pour le spéculateur, pour le commerçant, la mer est une grande route.

Pour l'homme d'État et le diplomate, c'est une question.

Pour les rois, c'est un empire.

Pour les peuples, un champ de bataille.

Le peintre va vous dire que c'est un magnifique sujet d'étude, à moins qu'il n'y voie simplement un fond de tableau.

Le géomètre avouera que c'est un corps dont on ne peut calculer que la surface, et encore, dans sa naïveté scientifique, il ajoutera que l'opération serait fort difficile.

La mer, pour l'historien, est l'arène où se sont vidées les plus fameuses querelles des temps anciens et modernes ; c'est le but vers lequel ont tendu les plus énergiques efforts de l'esprit humain.

L'obstacle, en apparence invincible, lentement vaincu par de téméraires tentatives, est devenu le moyen d'accomplir des entreprises plus téméraires s'il est possible. Car la mer rappelle cette merveilleuse série de voyages, de guerres, de batailles, de découvertes et de conquêtes, qui commence à l'expédition semi-fabuleuse des Argonautes et qui se poursuit de nos jours dans l'Océanie et autour des deux pôles.

La mer, c'est la nef *Argo*, que construisit Minerve elle-même.

La mer, c'est Salamine, les guerres puniques, Actium les incursions des Sarrasins, les invasions des Normands, les croisades, Lépante ; c'est le cap Bévésier (*Beachy-Head*), la Hogue, Aboukir, Trafalgar, Navarin, Alger, le bombardement de Tanger et de Mogador. Dans un autre ordre d'idées historiques, c'est Carthage, Rome, Venise, Gênes, le Portugal, l'Espagne de Charles-Quint, la Hollande, la France de Louis XIV et de Colbert, la puissance Britannique. Faut-il parler des chevaliers de Malte ; faut-il citer les conquérants du Nouveau-Monde et les flibustiers ses vengeurs ?

Au nom de la mer, les âges nous présentent une phalange serrée de héros ou d'hommes de génie qui ont leur place au premier rang parmi les plus illustres renommées de la terre.

C'est la mer qui a fait CHRISTOPHE COLOMB !

Après un tel nom, l'historien pourrait garder le silence ; mais il poursuit, écoutons :

—Les marins, dit-il, les grands navigateurs, dont on ne comprend pas tout le génie, seraient en droit de répondre à l'humanité ce que Cortez, méconnu, répondit à Charles-Quint, quand l'empereur, impatienté de le voir se frayer un passage à travers les cour-tisans, demanda très-haut :

—Quel est donc cet homme ?

—Dites à Sa Majesté, répliqua le vainqueur du Mexique, que c'est un homme qui lui a conquis plus de royaumes que ses an-cêtres ne lui ont laissé de province.

Qu'est-il resté des travaux d'Alexandre, de César, de Char-lemagne ? Si ces grands guerriers n'avaient jamais existé, quelle lacune laisseraient-ils dans l'histoire du monde ? Il en est tout autrement des grands *découvreurs*. Christophe Colomb nous a donné les Amériques ; Gama, l'Afrique et les Indes ; leurs illustres successeurs ont ouvert à la civilisation, à la science, au christianisme, tous les continents et toutes les îles. Les véritables